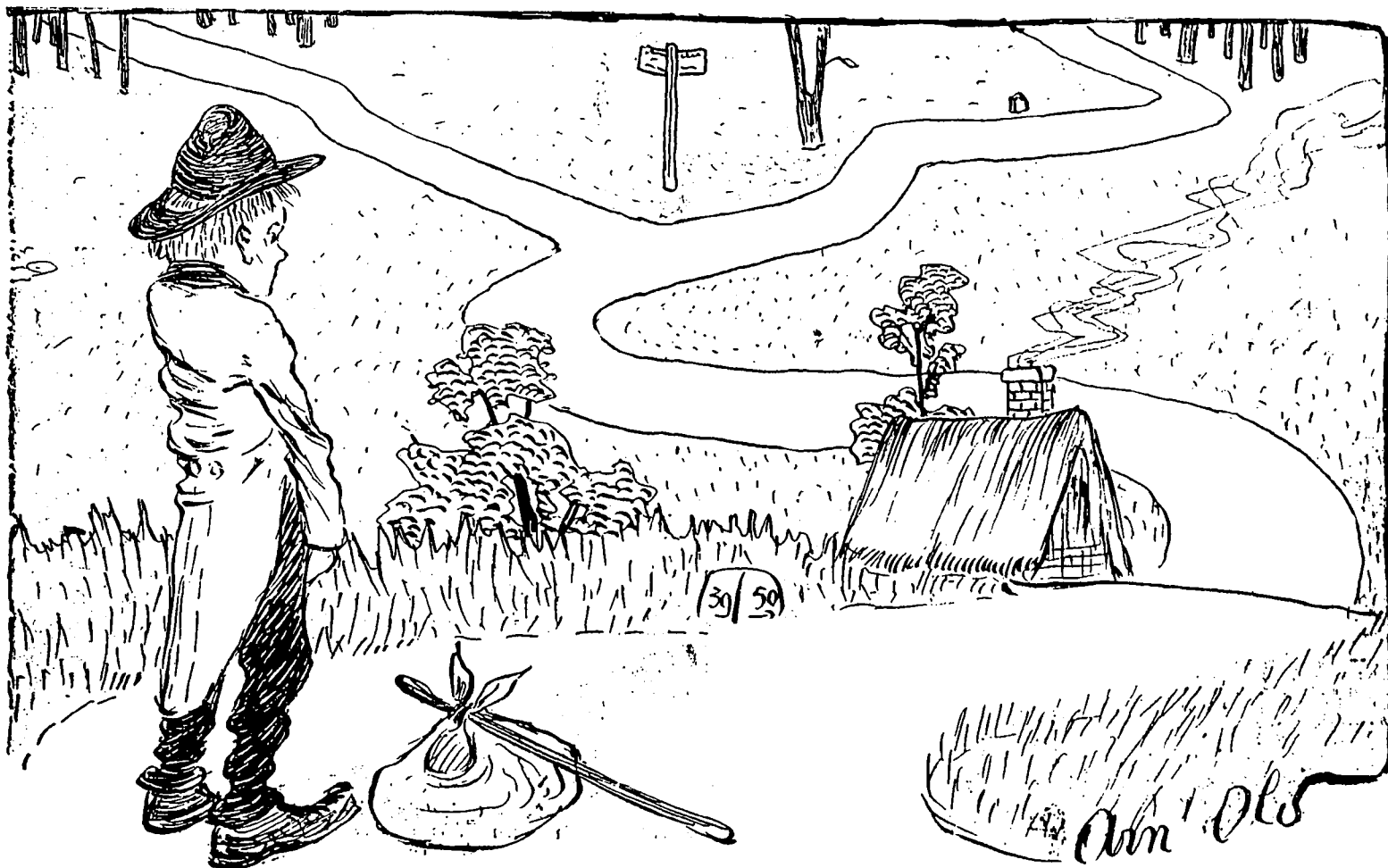




C'est égal, mon père n'avait pas songé à un pays comme ça, quand il m'a dit de ne jamais dévier de la ligne droite.

LES COMBATS DE POISSONS

Les Anglais connaissent les combats de chiens, les Espagnols ont les combats de taureaux, les Belges se passionnent pour les combats de coqs ; les Siamois, d'après ce que raconte *le Chenil*, font combattre les poissons.

Ce sont des poissons bronzés, longs de deux à trois pouces, qui servent à ce genre de sport. On ne les trouve guère dans les lacs et les cours d'eaux ; ils sont soigneusement élevés en captivité, en vue de l'usage auquel ils sont destinés. Mais ils sont très abondants, et on peut se les procurer presque pour rien, à moins qu'ils ne s'agisse d'un combattant de marque ; son prix s'élève en proportion de sa réputation.

De même que pour un cheval de course qui se rend à Epsom, le plus grand soin est apporté dans le transport des poissons combattants. On ne les laisse pas dans les récipients où ils vivent ordinairement, mais on les mets dans une sorte d'urne capitonnée d'osier et aménagée de façon qu'ils ne puissent ni se heurter ni se blesser pendant le voyage. Une fois arrivés à destination, ils sont transvasés dans une bouteille ronde, à goulot largement ouvert : on les y fait reposer pendant quatre jours, et on les nourrit d'une façon intensive. La base de leur alimentation consiste en larves de moustiques et d'autres insectes : on place également, dans le récipient, une plante aquatique de la famille laitue, sous laquelle les poissons se reposent mais qui a le double avantage de purifier l'eau et d'attirer des animalcules, qui s'ajoutent à l'alimentation.

Au bout d'un certain temps, deux bouteilles contenant chacune un poisson, ennemi l'un de l'autre, sont placées côte à côte.

Enfin, l'heure du combat arrivée, on les réunit dans le même bocal. Ils commencent par tourner l'un autour de l'autre, les nageoires vibrantes, puis soudain, l'un s'élance sur la queue de son adversaire et les voilà aux prises. Le combat est long ; il dure d'ordinaire une heure, quelquefois deux ou trois. Tantôt ils se mordent la queue et les flancs, tantôt ils se tiennent par le museau, alors, ils restent enlacés pendant des heures, aucun des deux ne voulant lâcher prise. Ils déploient une grande agilité en essayant d'éviter la morsure l'un de l'autre et, malgré leur épuisement, prolongent quelquefois la lutte si longtemps qu'on est obligé de les séparer. La victoire se détermine par la fuite de l'un et la poursuite de l'autre autour du bocal, tous deux la queue en pièces, les nageoires déchirées et le corps couvert de blessures. Souvent même l'un d'eux succombe à la lutte. D'ordinaire, ils prennent aussitôt de la nourriture et on les laisse reposer, pour réparer les traces de la lutte, pendant une semaine ou deux, au terme desquelles ils sont prêts pour un nouveau combat.

Il existe diverses méthodes pour entraîner les poissons combattants. Chaque entraîneur a la sienne : mais c'est un secret qu'il garde précieusement.

CONSOLATION

Après que Gros-Caillou a été guillotiné pour une couple de meurtres, une voisine va consoler Mme Gros-Caillou et apercevant le bébé :

— C'est un grand garçon, maintenant... il a la tête de plus que son père.

STRATAGIE DÉPOUX

La mère. — J'ai trouvé un beau nom pour notre petite nouvelle : c'est Imogène.

Ce nom n'était pas du goût du père, mais comme il connaissait de fil en aiguille le doux tempérament de sa moitié, il se hâta de répondre de sa voix la plus naturelle :

— C'est un nom adorable, que portait justement ma première fiancée.

— Mais j'y pense, ce sera mieux de l'appeler Marie, conclut la mère sur un ton un peu sec.

TOUT VA BIEN

— Est-ce que tout va sur des roulettes à la maison depuis que vous avez un jeune homme pour cuisinier ?

— Tout va comme sur des roulettes aujourd'hui, mais il y a eu du grabuge au commencement. Le cuisinier a dû jeter à la porte un gros poliman qui s'était faufilé dans son domaine et qui, ne s'apercevant pas du changement, voulait à tout prix l'embrasser.

BANG !

Lui. — Je suis heureux de voir que votre nouvelle servante ne dérange pas toutes mes paperasses sous prétexte de nettoyer et de ranger.

Elle. — Oh ! elle fait chaque jour le ménage dans ton cabinet, mais après qu'elle a fini, j'ai le soin d'y laisser jouer pendant une heure Toto et son chien.

DISCOURS D'UNE MÈRE A SA FILLE

Tu es trop impulsive, ma chérie. Il ne fallait pas te jeter à la tête de M. Fabien quand il t'a fait la grande demande, encore moins l'aplatir et lui briser deux côtes. C'est assez pour décourager le plus intrépide échantillon d'humanité. Ton rôle consistait à écouter émue et tremblante, puis à murmurer que tu en parlerais à ta maman et que plus tard tu lui donnerais une réponse. Rappelle-toi bien cela, ma fille, afin que tout se passe pour le mieux quand M. Fabien, sorti de l'hôpital, reviendra poser sa candidature, si toutefois il l'ose.

AU MUSÉUM

Les frères siamois. — Mais qu'est donc devenu l'imbécile qui avait commencé le jeûne de quarante jours ?

L'Indien improvisé. — Avant-hier le gérant a augmenté son salaire, et il s'est cassé une jambe en voulant avoir la meilleure place au comptoir du lunch en plein midi.

PENSÉES

Partout où brille un phare, on espère un rivage. — Jean de Pury.

Nul ne sait le bonheur, à moins qu'il n'ait aimé. — Emile Præd.

L'épopée, c'est l'histoire avant les historiens. — GODEFROY KURTH.